

Sergeï Olégovitch, ce n'est pas une fidélité à Steiner !

Ramon Brüll

Sergeï Prokofiev, membre du *Vorstand* de longues années durant, s'est toujours confronté d'une manière extrêmement critique avec les exposés de Judith von Halle.

En considération de son dernier ouvrage, Ramon Brüll rend ici attentif à l'erreur méthodique qui consiste à vouloir brandir des textes de Rudolf Steiner et mesurer toutes choses à l'aune des questions cognitives qu'ils traitent.

Rudolf Steiner avait un jour avalé un bobard. Les journaux avaient annoncé que l'île de Pâques avait coulé. Et Steiner y fit référence dans une conférence (du 18.11.1922). Qu'en est-il à présent, si 90 ans plus tard, un voyageur arrive à Dornach et là, se met à faire le récit de sa visite sur cette île du pacifique devant les côtes chiliennes ? Il se heurterait à l'incompréhension et le refus car, en effet, il serait accusé de mensonge. Car il n'y a pas d'île de Pâques ! C'est ce que Steiner a dit. Ainsi pour le moins serait la réaction présumée de Sergeï O. Prokofiev. L'auteur de l'ouvrage « *Voyages dans le temps* » — *Une contre-image de la recherche anthroposophique* » est un connaisseur profond de l'œuvre de Rudolf Steiner. Comme personne d'autre, il navigue dans l'œuvre des conférences, en signale les cohérences et sait expliquer aussi les circonstances les plus complexes sur Steiner, en particulier concernant le christianisme. C'est incontestablement une grande performance. Ce qui manque cependant à l'auteur, c'est d'être prêt à remettre en question, au moins une fois, un jour, les résultats de recherche de Steiner, là où ils ne concordent pas avec ceux d'autres auteurs. Et cela se présente.

Depuis quelques années, l'auteure Judith von Halle s'est nettement détachée. Sur elle, à la grande surprise d'elle-même et de son entourage, les stigmates du Christ sont apparues en 2004. En même temps elle développa une faculté de se rendre dans le temps. Selon ses propres indications, elle est en situation de vivre « avec tous ses sens » les événements « autour du Tournant des Âges », et donc ceux en rapport avec la crucifixion et la résurrection du Christ et de les décrire en détail^a. À défaut d'un concept convenable, elle appelle cette participation extraordinaire aux événements du Golgotha, des « voyages temporels ». On pourrait aussi parler de « souvenirs dans un temps authentique », en y laissant ouvert le fait de savoir de quels « souvenirs » de quel temps il s'agit. Pour Prokofiev, ce genre d'acquisition de connaissances est une horreur, et certes pour plusieurs raisons : l'expérience qui est liée au corps, dont il est déjà question par conséquent — parce que selon l'exposition de Judith von Halle, tous les sens y participent — ne s'accorde pas avec l'investigation spirituelle de l'anthroposophie, selon Prokofiev, parce que celle-ci n'est pas sensible, mais suprasensible. Dans la compréhension qu'a Prokofiev de l'anthroposophie, sensualité et corporéité sont tabou. Mais ce qui est pire encore, à ses yeux, c'est que Judith von Halle décrit des événements et détails qui, soit ne se présentent pas chez Steiner, soit s'éloignent même de ceux que ce dernier a rapportés. Cela concerne, par exemple, le matériau du calice, dans lequel le sang du Christ fut recueilli, ou bien la forme de la croix. Je ne veux pas ici entrer dans les détails et je ne peux me permettre aucun jugement concret sur l'affaire. Mais ce sur quoi il y a à penser, c'est l'argumentation de l'auteur, selon laquelle les exposés de Judith von Halle ne concordent pas avec ceux de Steiner, et par conséquent sont nécessairement faux. Pour prouver cela par des citations, Prokofiev vient à présent de sortir un livre, on pourrait aussi écrire qu'il a publié un écrit de combat contre Judith von Halle. C'est tout bonnement grotesque.

Or, donc, il s'agit avec les événements du Golgotha d'un thème difficile. L'état des faits au sens de preuves historiques, y est extrêmement tenu et controversé ; pour comprendre la dimension spirituelle de l'événement, il faut des méthodes, dont les résultats ne sont par directement vérifiables par tout un chacun contemporain. La christologie de Rudolf Steiner renferme de même de nombreuses et complexes représentations, difficiles d'accès, qui s'écartent de celles usuelles (ainsi parle-t-il par exemple de deux Enfants Jésus), lesquelles, en conséquence, sont refusées par les représentants des Églises établies. On ne doit donc pas s'étonner que des descriptions inconnues jusqu'à présent (ou bien seulement aussi non prises en considération), comme celles que Judith von Halle rend publiques, se heurtent dans les milieux anthroposophiques tout d'abord à un refus. La Croix sur le Golgotha par exemple, on se l'est représentée jusqu'à présent le plus souvent comme

formée par deux poutres qui se croisent à angle droit (ce à quoi, sans être au bout du compte, la peinture traditionnelle a contribué) cela fait que l'on ne peut que difficilement s'écarter de cette représentation, lorsque von Halle écrit que ce n'est pas le chevalet en bois (qui avait une forme en « Y »), mais au contraire le corps même de Jésus qui formait la forme de la Croix.

Que principalement chez un être humain surgissent des facultés de perception extraordinaires, cela ne devrait pas trop être étonnant pourtant dans les milieux anthroposophiques : n'y part-on pas là (comme ailleurs dans d'autres mouvements spirituels) du fait qu'une vie méditative intense a des répercussions même au-delà de la mort, auxquelles peut se rattacher une individualité dans une incarnation ultérieure. Judith von Halle distingue dans son travail deux méthodes : déjà avant de porter les stigmates, elle avait travaillé l'anthroposophie au sens donné par Steiner et en était arrivée à cette occasion à acquérir des connaissances spirituelles personnelles (décrites dans ses ouvrages). Von Halle décrit expressément — et cela a échappé intentionnellement à Prokofiev — que ces « voyages dans le temps » ne sont apparus que plus tard. Une grande part de sa thématique est donc un résultat *de cette* investigation spirituelle-là, et ne provient donc pas de ses « voyages dans le temps ». Et même pour le jugement à porter sur ces « voyages dans le temps », aussi inhabituels qu'ils puissent être, Prokofiev fait une erreur. Car cette capacité n'est pas apparue *au moyen de* ses stigmates, mais en même temps, à savoir « avec ». C'est pourquoi la possibilité doit être laissée ouverte que cette capacité n'est pas la conséquence d'une modification corporelle, laquelle est bien difficile à expliquer, mais au contraire, que les phénomènes corporels sont une expression d'une activité d'âme et d'esprit qui les a précédés^b.

Dans la science, des résultats contradictoires font avancer, globalement le plus souvent, l'état des connaissances. Car ils donnent lieu à de violents débats sur le fond et s'étendent à d'autres recherches. Il ne devrait pas non plus en aller autrement dans l'anthroposophie, dans la mesure où l'on ne la comprît pas d'une façon idéologique. Ce qui n'est pas admissible, en revanche, c'est l'imputation, que la perception directe d'un autre puisse déjà ne pas concorder parce qu'elle ne concorde pas avec ses théories personnelles sur des perceptions faites jusqu'à présent, ou bien parce qu'elles ne correspondent pas aux résultats de ses attentes personnelles. Il pourrait bien être, si l'on considère l'île de Pâques, que ce fussent ces résultats mêmes qui renfermassent des erreurs.

Contester une anthroposophe qui explore sérieusement l'anthroposophie, révèle nonobstant plutôt du fanatisme que de l'amour de la vérité. Ainsi Prokofiev nuit à la fidélité aux intentions de Rudolf Steiner qu'il prend prétexte de soutenir. Sergeï Olegovitch, vous vous trompez énormément !//

Info3 n°5/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Serge O. Prokofiev : « *Voyage dans le temps* » — une contre-image de l'investigation spirituelle anthroposophique. Éditions du Goetheanum 2013, ISBN 978-3-7235-1500-0, 142 pages, 22 €.

Comparez par exemple : **Judith von Halle** : « Et s'il n'était pas ressuscité... » *Les stations du Christ sur la voie vers l'Homme esprit*. Éditions pour l'anthroposophie, 3^{ème} édition 2009, ISBN 978-3-03769-001-7, 204 pages, 19 €.

Note du traducteur

- (a) Judith vonHalle rappelle immédiatement le cas de Anne Catherine Emmerich (1774-1824), qui avait exactement la même faculté et la même précision dans ses voyances des phénomènes physiques de l'époque du Christ ; mais Madame von Halle s'en distingue tout de suite nettement en étant parfaitement debout et active, et en disposant d'une formation intellectuelle moderne poussée (formation d'ingénieur), et donc elle est parfaitement capable de nous restituer en plus ce qui est le plus intéressant, c'est-à-dire, la pensée du Christ, ce que Anne-Catherine n'a jamais su faire, car elle avait bien la voyance des scènes et des situations quotidiennes de la vie de Jésus puis du Christ, mais pas la culture nécessaire pour en interpréter correctement les sermons et discours, elle était toute « cœur ». D'ailleurs, elle n'a pas vu non plus les deux Enfants Jésus, ce « mystère de l'histoire spirituelle de l'humanité » lui était encore caché. Bref, pourvu qu'on admette ces phénomènes de voyance extraordinaires et les stigmates, dont la première apparition « marqua » la personnalité de Saint François, on peut dire que la personne la mieux formée pour les comprendre et nous les expliquer, se serait actuellement, sans conteste justement, Madame von Halle. Pourvu qu'elle le veuille et qu'elle reste libre de le faire !
- (b) Une des plus belles observations qui est en faveur de l'idée avancée ici par Ramon Brüll ici, décidément un homme redoutablement perspicace, c'est aussi celle qui a été faite par des scientifiques et médecins américains (bien sûr !, les Européens auraient peur), au sujet de la position des clous dans les mains du Christ. En effet, si les clous avaient été placés dans la paume des mains, celles-ci se seraient inexorablement déchirées sous le poids du corps. Logiquement, pour soutenir le corps, il fallait que ces clous eussent été nécessairement enfoncés au travers des poignets. Le phénomène curieux des stigmates, c'est qu'ils apparaissent dans la paume des mains, l'endroit le moins « biologiquement logique » qui soit. Or, dans toutes les représentations en peinture dont on dispose des stigmates de Saint François, le premier à les avoir eus, les stigmates se situent bel et bien dans les paumes des mains. Les peintres ont donc transmis quelque chose sans doute de correct, mais de biologiquement impossible ! Mais Saint François aussi a dû lui-même avoir des stigmates dans les paumes de ses mains, selon toute probabilité. Conséquence logique, en revanche : les stigmates sont plutôt en rapport avec la représentation que se fait celui qui les reçoit (de la crucifixion (par « imitation » du Christ) en particulier au travers des peintures historiques) et non pas du tout à la réalité des faits biologiques. Ce qui laisse aussi à penser qu'ils proviennent de l'individu stigmatisé « lui-même » qui s'en « donne » la grâce. Cela peut expliquer, entre autre, la raison pour laquelle, Rudolf Steiner avait donné des conseils et des méditations à exercer à un homme, cette fois, « qui s'en était aussi donné la grâce », afin qu'e ses stigmates disparussent (celles de l'homme pas de Steiner !). Mais je n'oserai affirmer cela sans être immédiatement taxé du même reproche de procéder exactement comme Prokofiev vis-à-vis de Madame von Halle, en étant « fidèle à tout prix à Steiner... Car ma considération respectueuse s'adresse aussi bien à madame von Halle qu'à Serge Prokofiev, et plus encore à Steiner. Il faut parfois se taire et attendre très, très longtemps, avant d'avoir une réponse qui semble se tenir sur un sujet.